

Les femmes et les filles portent également un intérêt particulier aux accessoires équestres. Plusieurs parties de l'anatomie d'un cheval doivent – peuvent – être protégées : le dos et le garrot, des frottements de la selle ; les membres, d'éventuels coups d'un autre membre ou d'un choc sur une barre. On met aussi parfois un bonnet anti-mouches, pour éviter que des moucherons n'entrent dans les oreilles du cheval. La fonction protectrice initiale de ce bonnet semble souvent détournée ; il est devenu une véritable pièce de garde-robe, un accessoire féminin : les cavalières assortissent sa couleur à celle du tapis de selle, et en possèdent parfois plusieurs. Les tapis de selle, tout en conservant leur rôle de protection des frottements, sont également assimilés à des pièces de garde-robe. On en trouve de toutes sortes et de tous les coloris ; comme l'explique la gérante d'un magasin de sellerie, « cette année, le bordeaux est à la mode ; on coordonne le tapis, le bonnet et les bandes polo* ».

Les cavalières constituent les meilleures clientes des selleries. Elles restent le plus souvent sobres dans leur choix; parfois des adolescentes «s'éclatent» en achetant un «modèle loufoque» (à petites fleurs, fluo, écossais...) ou carrément de mauvais goût. Seule une cavalière «reconnue» (cavalière de compétition et/ou propriétaire) peut se permettre un tel «second degré» sans déroger; une cavalière d'école ou de petit niveau en agissant ainsi s'exposerait à ce qu'on pense qu'elle n'a pas de goût et qu'elle ne connaît rien «à ce qui se fait». L'utilisation des guêtres suit le même processus de «vestimentarisation» que les bonnets et les tapis de selle. Les couleurs très vives (rouge, vert, violet) se voient surtout sur des poneys de petite taille; les tout jeunes cavaliers avouent fréquemment les mettre «juste pour faire joli». En compétition, les cavaliers choisissent avant tout les marques de luxe (guêtres de marque en cuir de qualité, belle bouclerie...); à la maison, ils mettent des protections d'entraînement plus simples. Pour les protections, femmes et hommes montrent sensiblement le même comportement.

Le harnachement des chevaux d'école étant fourni par les centres équestres, les cavaliers de club ne sont pas obligés d'avoir leur propre matériel, contrairement aux propriétaires de chevaux qui doivent posséder le leur. Mais on s'aperçoit vite que l'achat de matériel concerne plus ou moins tous les cavaliers. Les comportements liés au matériel varient, d'une part, selon les types de cavaliers (cavaliers d'école et cavaliers-propriétaires) et, d'autre part, en fonction du projet équestre (pratique en compétition ou non). Par ailleurs, les pratiques d'achat apparaissent exacerbées chez les femmes. Chez les cavaliers de club, les premières dépenses portent sur des guêtres, un tapis, un filet, voire une bride pour les cavaliers les plus confirmés. Ces premières acquisitions se font fréquemment pour pallier le matériel un peu rudimentaire des chevaux d'école. Les cavaliers achètent alors, non seulement pour leur propre confort – «Pour ne plus avoir à chercher des guêtres partout, j'arrive avec les miennes» (cavalière, niveau Galop 4, Normandie) –, mais aussi pour le confort du cheval – «Moi, cela me fait de la peine de le voir avec un mors rouillé, un filet tout moche et tout rapiécé! Au moins pour une heure, il a un beau filet». De petits cavaliers vont jusqu'à offrir pour Noël un filet à leur poney préféré. La compétition, même pratiquée à un petit niveau, déclenche une vraie politique d'achat, en particulier lorsque la compétition entraîne une individualisation du rapport avec le cheval, soit que le cavalier loue ou achète une monture, soit qu'on lui en confie une. L'achat ne se fait plus pour un cheval susceptible de changer à chaque séance, mais pour «son» cheval. Les cava-

liers éprouvent alors le désir d'avoir une panoplie la plus complète possible. Dans ce domaine, certaines femmes et, surtout, certaines adolescentes apparaissent comme de véritables *fashion victims*. Par ailleurs, on assiste à une forme de vulgarisation du matériel. On retrouve ainsi dans les compétitions de petit niveau (Amat 3 et 4; première et deuxième séries des compétitions PONAM), de grandes marques de sellerie et du matériel implicitement réservés, il y a encore quelques années, aux cavaliers des grosses épreuves. Dans ce décalage entre le type de harnachement et le niveau du cavalier, les femmes montrent moins de «pudeur» que les hommes. Leur «impudence» provoque parfois des réflexions. Ainsi l'acquisition d'une selle de marque réputée par une cavalière de petit niveau (la quarantaine, et qui a débuté l'équitation tardivement) fait sourire: «pour ce qu'elle en fait!» (cavalière de compétition, club de propriétaire, Provence). Toutefois, le côté péremptoire des jugements s'atténue (surtout chez les hommes) si la cavalière est plutôt jeune et mignonne: «celle-là, elle y a mis le paquet, mais le résultat en vaut la peine; une jolie fille, un joli matériel, un joli poney, c'est toujours agréable à regarder» (Provence, membre du jury, compétition poney).

La présentation des chevaux paraît, elle aussi, intéresser plus particulièrement les femmes et les filles qui se montrent très attentives au toilettage des crinières (nattes, coupe au carré, coupe en brosse, effilage des crins). En compétition, la présentation des chevaux et des poneys varie en fonction de plusieurs paramètres: la filière (chevaux ou poneys), la nature des concours (concours d'entraînement, concours officiels, championnats...), le niveau des épreuves (épreuves de petit niveau ou épreuves plus importantes) et la discipline (dressage, hunter, CSO...). Ainsi, en dressage, en hunter et dans l'épreuve de dressage des CCE, les chevaux ou les poneys sont nattés avec le plus grand soin ou sont coiffés en brosse lorsqu'ils ont la crinière rasée – ce dernier type de toilettage se rencontre plus habituellement chez les poneys. En revanche, en CSO ou dans les épreuves de saut d'obstacles et de cross des CCE, une grande liberté est laissée aux cavaliers. Plus le niveau de compétition est faible, plus les cavaliers sont jeunes, et plus on rencontre de fantaisies dans la présentation, les filles se montrant dans ce domaine plus audacieuses que les garçons.

Avoir une «belle coiffure» revêt de l'importance même au quotidien. Les cavalières de club n'ont pas toujours la possibilité de choisir la coupe de leur «élu». Avant de «s'attaquer» à une crinière, elles doivent en faire la demande à l'enseignant ou au dirigeant de l'établissement. Cette autorisation est facilement accordée si la coupe envisagée correspond aux habitudes du centre

équestre – pas de crinière rasée si la coutume veut d'effiler. Les cavaliers propriétaires ne sont pas soumis à une règle aussi rigide, bien qu'en général ils suivent également les «habitudes capillaires» de leur établissement. Les femmes et les filles à qui l'on donne la liberté de s'exprimer tendent à s'écarter des normes, par souci d'originalité, voire par provocation. Dans ce domaine aussi, plus une cavalière est reconnue dans un établissement, plus elle peut se permettre d'écart, l'objectif prioritaire restant toujours la recherche de l'esthétique. Il arrive toutefois que les résultats se révèlent peu convaincants. Les ratages (rares) engendrent des critiques de la part des autres cavaliers ou des enseignants qui supportent mal qu'un cheval soit «ridiculisé».

Au terme de cette première observation, plusieurs éléments quant à une *female attitude* apparaissent. Les résultats quant au rapport au corps ne révèlent pas de divergences tangibles entre les hommes et les femmes. Les impératifs techniques liés à l'équitation semblent uniformiser les positions des cavaliers à cheval. Si certaines attitudes corporelles paraissent plus spécifiquement féminines, elles ne permettent pas pour autant de conclure réellement à un style féminin à cheval. En revanche, dans tous les interstices que laisse la technique, se dessinent les caractéristiques d'une *female attitude* équestre. Ainsi dans le rapport féminin au harnachement, on remarque une tendance à la « vestimentarisation » de l'équipement du cheval. La « fonction d'information sexuelle » (Bromberger, 1979 : 116) liée au vêtement est transposée au matériel du cheval. Le paraître de la cavalière englobe le harnachement et participe aux moyens qui lui permettent de « s'affirmer avec cette assurance que donne le sentiment d'être séduisante » (Bard, 2001 : 266). Les fabricants de matériel encouragent cette différence des paraître féminin et masculin au niveau du harnachement. On observe une féminisation des accessoires équestres qui rappelle la spécialisation sexuée qu'ont connue les voitures à partir des années 1975, les industriels de l'automobile créant des gammes, des options, des séries

comme autant d'attributs spécifiques de l'un ou l'autre sexe (Rochefort, 1995 : 97). La place qu'occupe la mode dans la « culture féminine » (Bard, 2001 : 266, citant Lipovestky, 1987) se retrouve dans le milieu équestre et conduit aux mêmes comportements féminins de consommation, aux mêmes « frénésies de *fashion victims* » (Bard, 2001 : 266).

CHAPITRE V



Tourre-Malen Catherine (2006). *Femmes à cheval*. Paris : Belin.